International Meat Secretariat
www.meat-ims.org | 576 | mars 2017

CONTENTS


- Groupe de travail du Codex sur la résistance aux antimicrobiens (RAM) : mise à jour
- Le Comité de l'OIV sur l'alimentation et la santé humaines élit sa nouvelle présidence
- La vigueur de la demande d'importation de la Chine est essentielle pour les conditions du marché mondial de la viande
- L'ère Trump commence pour l'industrie de la viande


I.M.S.
5 rue Lespagnol
75020 Paris
FRANCE

Tel:
33 (0)1 44 93 60 20

Fax:
33 (0)1 44 93 60 01

Editor: Hsin Huang
© I.M.S. Tous droits réservés

La reproduction, totale ou partielle, de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit, est interdite sans l'autorisation préalable de l'OIV.

www.meat-ims.org

# Groupe de travail du Codex sur la résistance aux antimicrobiens (RAM): mise à jour

La 39ème Session de la Commission du Codex Alimentarius (CAC39) s'est réunie à Rome (Italie) du 27 juin au 1er juillet 2016. Il a été convenu lors de cette session de :

i) créer un Groupe de travail intergouvernemental spécial sur la résistance aux antimicrobiens (RAM) qui sera accueilli par la République de Corée. Ce groupe de travail démarrera ses travaux en juillet 2017,

ii) créer un Groupe de travail physique (GTp) présidé par le Royaume-Uni et co-présidé par l'Australie et les États-Unis. Le GTp est ouvert aux membres du Codex et aux observateurs (dont l'OIV fait partie),

iii) demander à l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et à l'Organisation mondiale de la santé (OMS) de mettre au point un programme de renforcement des capacités.

## Quel a été le processus jusqu'à ce jour ?

La première réunion du GTp a eu lieu à Londres (Royaume-Uni) du 29 novembre au 2 décembre 2016. La délégation de l'OIV était conduite par Mick Sloyan (président du Comité de l'OIV sur la protection animale, AHDB U.K.) et comptait parmi ses membres Liz Wagstrom (National Pork Producers Council, États-Unis) et Jonathan Hirst (International Natural Sausage Casing Association, Égypte). 38 pays et huit observateurs officiels ont participé à cette réunion.

L'objectif de cette réunion était:

- de recommander de nouveaux travaux sur la révision du *Code d'usages visant à réduire au minimum et à maîtriser la résistance aux antimicrobiens (CAC/RCP 61-2005)*;
- de discuter des nouveaux travaux sur les Orientations sur la surveillance intégrée de la résistance aux antimicrobiens;
- d'examiner et de réviser le Mandat relatif à la fourniture d'avis scientifiques sur la résistance aux antimicrobiens.

## Qu'a recommandé l'OIV ?

Le Comité de l'OIV sur la protection animale a été invité à faire part de ses commentaires. En résumé, le Comité a recommandé les orientations générales suivantes pour les travaux du GTp du Codex et le Groupe de travail sur la RAM:

- Envisager des mesures de contrôle de gestion des agents antimicrobiens au lieu de simplement supprimer les utilisations d'agents antimicrobiens.
- Examiner clairement les enjeux et les conséquences pour l'agriculture animale d'une utilisation réduite des agents antimicrobiens.
- Tenir à jour une base scientifique des travaux réalisés et des recommandations délivrées par les groupes de travail du Codex et le Groupe de travail sur la RAM.
- Garantir la transparence de toutes les actions et prévoir une large participation des gouvernements membres du Codex et des organisations d'observateurs accrédités.
- Consulter les parties prenantes directement concernées par l'utilisation d'agents antimicrobiens avant la finalisation des stratégies de contrôle de la RAM.
- Assurer une étroite consultation avec l'OIE pendant l'examen du *CAC/RCP 61-2005* pour déterminer sa pertinence, son contenu, sa dualité, et sa facilité de mise en œuvre actuelle et future.
- Identifier et examiner toutes les nouvelles données scientifiques concernant le risque d'obtenir une RAM liée aux denrées alimentaires d'origine végétale et animale.
- Identifier et hiérarchiser les risques relatifs liés à la résistance aux antimicrobiens d'origine alimentaire, afin d'utiliser au mieux les ressources disponibles et souvent limitées.

## Quels ont été les résultats de cette première réunion ?

- Le Codex s'intéresse actuellement à l'impact de la résistance aux antimicrobiens sur les maladies d'origine alimentaire.
- Le Codex se focalise davantage sur les antimicrobiens que sur les antibiotiques même si certains délégués ont utilisé indifféremment

ces termes. Ils examineront par conséquent le rôle des désinfectants, des biocides et des substances telles que le cuivre en plus des antibiotiques.

- Le périmètre des travaux devant être abordés par le Groupe de travail devrait être élargi de manière à couvrir l'utilisation d'antimicrobiens dans les végétaux.
- Le périmètre des travaux devrait être élargi de manière à inclure la totalité de la chaîne alimentaire et pas seulement la chaîne alimentaire agricole.
- Une présentation de la FAO a tenté de justifier les travaux sur la résistance aux antimicrobiens en indiquant sans conviction que l'agriculture intensive avait généré des niveaux supérieurs d'antibiotiques et par conséquent une résistance accrue aux antimicrobiens. Ce point de vue a été contesté.
- Le Codex s'est formellement engagé à travailler avec l'OIE et la FAO de manière tripartite. S'il est vrai qu'il a été mentionné à plusieurs reprises qu'il fallait éviter tout double emploi, la réunion a clairement montré que le Codex avait un avis sur la manière dont l'agriculture et l'aquaculture devraient fonctionner à l'avenir.

L'OIV continuera de suivre les travaux liés à ce thème majeur et fera le point régulièrement.

L'OIV est un observateur officiel et est par conséquent habilité à assister aux réunions du Codex. Des réunions spécialisées ont lieu tout au long de l'année (voir http://www.fao.org/fao-who-codexalimentarius/meetings-reports/en/). Si vous souhaitez assister à une réunion dans le cadre de la délégation de l'OIV ou si vous avez des questions, n'hésitez pas à nous contacter.

**Mick Sloyan**
**Président du Comité de l'OIV sur la protection animale**

# Le Comité de l'OIV sur l'alimentation et la santé humaines élit sa nouvelle présidence

*La force du Comité de l'OIV sur l'alimentation et la santé humaines repose sur son aptitude à échanger des renseignements, à élaborer une approche mondiale et cohérente des questions de santé liées à la consommation de viande, et à contribuer à la promotion de la viande en tant qu'aliment sain, nutritif et riche.*

Les recommandations relatives à la prévention des maladies commençant à se fondre avec celles afférentes à la viabilité environnementale et à la sécurité alimentaire, il est indispensable de définir avec rigueur la contribution positive de la viande rouge à la santé et la durabilité.

Le Comité sur l'alimentation et la santé humaines est activement engagé dans:

- la préparation et la gestion de la réaction de l'OIV face à l'évaluation de la consommation de la viande rouge et des produits carnés transformés conduite par le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC), une agence de l'Organisation mondiale de la santé. Les classifications et les décisions scientifiques du CIRC sont reconnues dans le monde entier et sont considérées comme des avis scientifiques faisant autorité pour nombre d'organismes gouvernementaux et de réglementation. Les conclusions pourraient avoir une incidence sur d'autres agences internationales comme la FAO et le Codex. Ces décisions porteront préjudice à l'industrie de la viande. Ces évaluations auront des conséquences durables sur l'élaboration des futures politiques.
- la rédaction de messages clés destinés à des directives en matière de viande et de cancer/durabilité/alimentation.
- les avantages des protéines animales pendant les «1000 premiers jours» de la vie d'un enfant.

Le Comité sur l'alimentation et la santé humaines se réunit tous les ans. La réunion de 2016 a été accueillie par le Conseil norvégien pour la volaille et la viande (Matprat) et le Centre norvégien pour la recherche sur la viande et la volaille (Animalia). À cette occasion, une nouvelle présidente, Veronique Droulez (Meat and Livestock Australia) et une nouvelle co-présidente Ellen Hovland (Animalia) ont été élues. Félicitations!

Le Conseil exécutif de l'OIV souhaite rendre hommage à Mary Ann Binnie (Canadian Pork Council) pour avoir présidé ce comité depuis 2010. Merci à vous Mary-Ann pour tout ce que vous nous avez apporté et pour avoir présidé des séances mémorables sur l'alimentation lors du Congrès Mondial de la Viande de l'OIV à Paris (juin 2012) et Punta del Este (novembre 2016).

# La vigueur de la demande d'importation de la Chine est essentielle pour les conditions du marché mondial de la viande

*Le dernier rapport annuel du Gira Meat Club prévoit que la **demande d'importation de viande de la Chine devrait être similaire**, avec un volume total de 6,5 millions de tonnes en équivalent poids carcasse, au record de 2016 pour l'année en cours (ce à quoi on peut bien entendu ajouter les deux millions de tonnes d'abats… à des prix attrayants).*

Il s'agit d'une bonne nouvelle pour un monde dans lequel l'offre de viande sera supérieure à une époque où les coûts des aliments pour animaux sont élevés et le climat politique incertain.

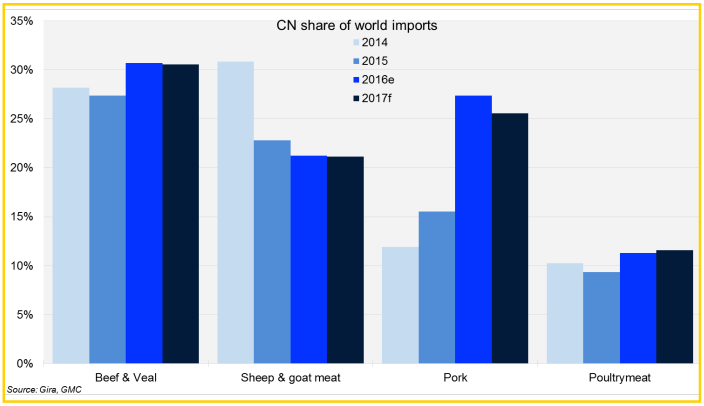
Ce sont les **importations chinoises de viande porcine qui ont enregistré les meilleurs résultats** car elles ont doublé à plus de 2,1 millions de tonnes (en équivalent poids carcasse), pour atteindre près de 30 % des échanges interrégionaux de viande porcine. Pourtant, en réalité la Chine détient une part plus importante du commerce du bœuf avec des importations parallèles (lesquelles concernent essentiellement la viande de buffle indienne qui transite par le Vietnam). Il existe une liste croissante d'établissements (et d'origines) qui peuvent être expédiés directement en Chine, et il est clair que l'accès au marché direct est désormais l'un des facteurs clés de réussite des plus grands établissements d'abattage.

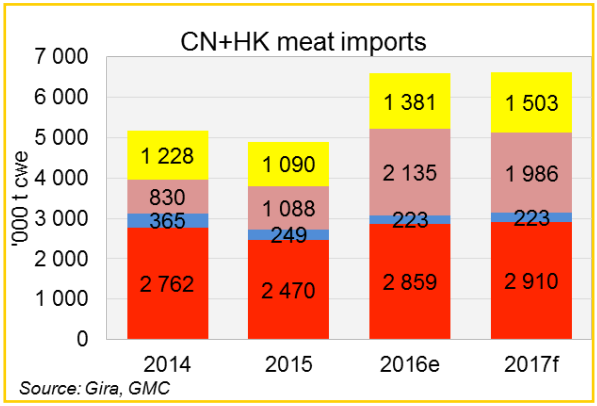
Les importations de viande bovine se sont remises des déceptions et des perturbations de 2015 et semblent prêtes à connaître une nouvelle croissance cette année et à moyen terme, dans la mesure où la demande chinoise continue de progresser et où son potentiel de production intérieure est limité.

Seuls les volumes d'importation de viande ovine chinoise ont diminué. Toutefois, la Chine détient encore une part de 20 % des importations mondiales de viande ovine: la baisse a fait suite à une augmentation subite des volumes d'importation depuis 2012 – motivée par la très forte progression des prix du marché de la viande ovine chinoise. Cette hausse des prix considérable a également suscité de vives réactions parmi les agriculteurs chinois, les poussant à saisir les opportunités de profit liées à l'augmentation de leur production.

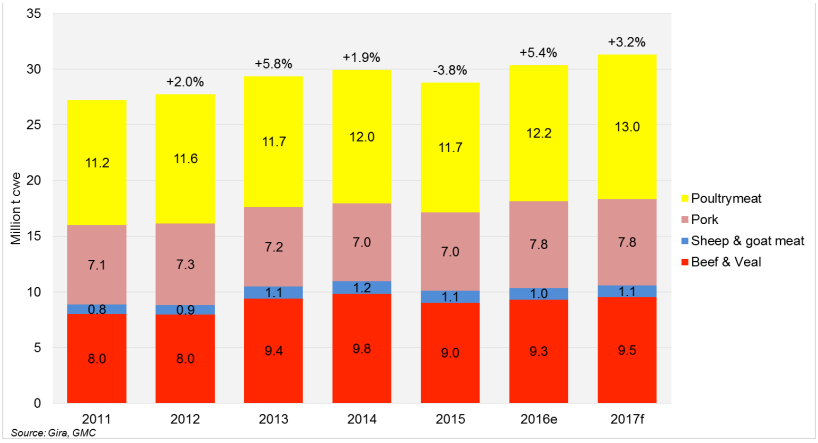
Le fait que la société chinoise Shanghai Maling ait terminé son injection de capital visant à détenir une participation de 50 % dans le plus grand transformateur de viande rouge de Nouvelle-Zélande, Silver Fern Farms, peut être considéré comme une indication d'une stratégie d'approvisionnement à plus long terme pour le marché chinois.

La reprise de la demande d'importation de la Chine a été le facteur majeur du **redressement en 2016 des échanges commerciaux interrégionaux** de viande. Les autres marchés asiatiques ont également affiché de nouveau une forte demande d'importation: rendue possible en augmentant la demande et les prix du marché relativement élevés. Les volumes à destination du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord ont légèrement progressé à 4 millions de tonnes (en



## Commerce interrégional par viande en milliers de tonnes (en équivalent poids carcasse) (hors abats)



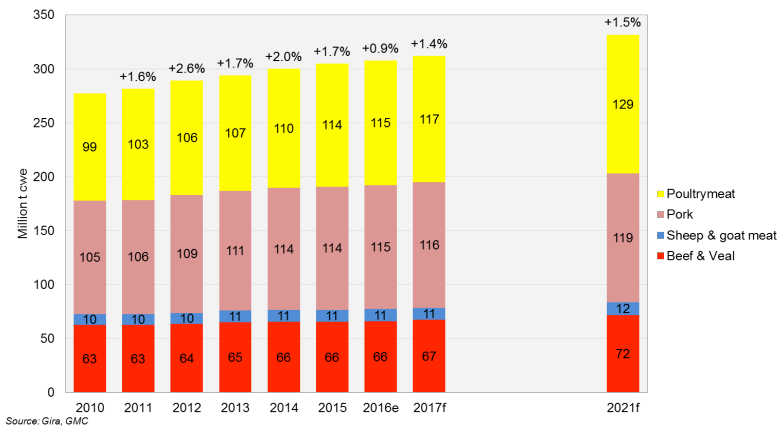

équivalent poids carcasse), mais avec une érosion des prix à l'importation: surtout du poulet, pour lequel la concurrence entre négociants est forte.

Ailleurs, la demande d'importation est largement plus faible; en particulier en Russie (dont l'économie est encore incertaine et la monnaie faible) et aux États-Unis – où les prix de la viande ont chuté par rapport aux pics de 2014/15, du fait que l'offre intérieure a augmenté.

Cette reprise des volumes d'échanges de viande a lieu dans un climat politique incertain et plutôt inquiétant. Il existe une possibilité élevée de perturbations commerciales en raison de la position provocatrice adoptée par la nouvelle administration Trump aux États-Unis et de son retrait déterminé des accords de libre-échange multilatéraux. Des épizooties provoquent également des perturbations qui pourraient s'aggraver: la peste porcine africaine et la grippe aviaire sont toutes deux préoccupantes.

Bizarrement, pour l'année à venir, les taux de croissance économique sont légèrement plus positifs, avec un taux de croissance réelle et mondiale du PIB à 3,5 % selon le FMI. Une légère reprise des prix du pétrole avec le baril entre 50 et 60 USD devrait aider toute une série d'économies du Moyen-Orient à l'Afrique de l'Ouest en passant par la Russie et même le Brésil. La combinaison d'une croissance économique modérée, de prix d'aliments pour animaux bas et d'une confiance légèrement accrue devrait générer une production de viande plus élevée pour permettre une **croissance de la consommation mondiale plus solide de 1,4 %**, comme l'indique le graphique ci-après.

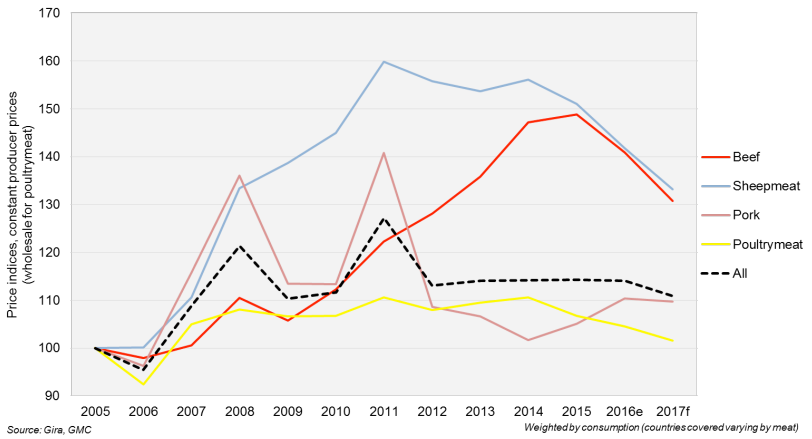
## Consommation mondiale de viande 2010-2017f, 2021f




Cela étant, les perspectives sont celles d'une **pression continue sur les prix tout au long de 2017**, comme l'indique le graphique suivant qui décrit une moyenne pondérée, un indice des prix réels des prix de production dans des monnaies locales. Il existe clairement un fort ralentissement pour les prix de la viande bovine et de la viande ovine, mais cette chute doit être considérée à l'aune de plus de dix ans de hausses de prix réels solides. L'évolution des prix chinois joue un rôle majeur dans ces indices mondiaux du fait de la taille de son marché. Avec la Chine qui prend désormais une part tellement importante dans la demande d'importation mondiale, ce qu'il se passe en Chine est absolument déterminant pour les prix partout ailleurs dans le monde.

Ceci est particulièrement manifeste pour le marché de la viande porcine: la Chine détient près de 50 % de la consommation mondiale et une part de plus de 25 % dans les importations. La hausse des prix de la viande porcine chinoise en 2016… et sa demande d'importation ont été un facteur essentiel pour soutenir les prix mondiaux de la viande porcine – et ceci devrait également s'appliquer à 2017.

**Indice mondial des prix à la production de la viande (corrigé, en monnaies locales, pondéré)**




*Cet article est extrait des principales constatations du Gira Meat Club de décembre 2016 et est également étayé par les conclusions de la conférence du Gira Asia Meat Club à Bangkok début mars. Contactez Richard Brown au +44 1323 870144 pour plus d'informations.*

# L'ère Trump commence pour l'industrie de la viande

*Près de deux mois d'administration Trump: qu'a appris à ce jour l'industrie américaine de la viande à attendre de cette administration hors du commun et controversée ?*

Pour commencer, il est fort possible que le commerce connaisse une période difficile pendant quelques années. L'aversion de l'administration pour les pactes commerciaux multilatéraux tels que l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) et le Partenariat transpacifique (TPP) est de notoriété publique et fréquemment mise en exergue par les commentaires du président lui-même. Un de ses premiers décrets, pris tout juste trois jours après son investiture le 20 janvier 2017, signifiait le retrait des États-Unis du TPP.

Depuis lors, il s'est exprimé à plusieurs reprises au sujet d'une renégociation des termes de l'ALENA pour que l'industrie américaine en retire plus d'avantages. Trump ou ses porte-paroles ont décrit tout un arsenal de régimes tarifaires visant à punir les pays (ou les sociétés) qui exportent vers les États-Unis des marchandises qui, selon Trump, affichent des prix inférieurs au marché américain.

Ces mesures font partie de la phrase peut-être la plus (tristement) célèbre du discours d'investiture de Trump: «Nous, rassemblés ici aujourd'hui, nous promulguons un nouveau décret qui sera entendu dans chaque ville, chaque capitale du monde et chaque siège du pouvoir. À partir d'aujourd'hui, une nouvelle vision gouvernera l'Amérique. À partir d'aujourd'hui, ce sera uniquement "les États-Unis d'abord !"».

Comme la newsletter de l'OIV l'a souvent fait remarquer, l'industrie américaine de la viande est depuis longtemps un fervent défenseur du commerce et des accords commerciaux. Rien d'étonnant à cela: en mai dernier, la Commission américaine du commerce international (ITC), une agence fédérale bipartite quasi judiciaire, a publié un rapport indiquant que les exportations américaines de viande bovine pourraient représenter 876 millions USD de plus si le TPP était pleinement mis en œuvre.

C'est pourquoi il n'est guère surprenant que l'U.S. Meat Export Federation ait publié une déclaration acerbe sur l'annonce du décret de Trump concernant le retrait du TPP:

*L'USMEF reste pleinement engagée vis-à-vis de ses précieux partenaires commerciaux du Partenariat transpacifique et de l'Accord de libre-échange nord-américain. Ces pays représentent plus de 60 pour cent des exportations américaines de viande rouge.*

*Dans certains de ces marchés clés, la filière américaine de la viande rouge restera gravement désavantagée à moins que des bénéfices significatifs en termes d'accès aux marchés soient réalisés. Nous invitons la nouvelle administration à mettre tout en œuvre pour que les États-Unis retrouvent*

*leur situation concurrentielle, afin que notre industrie puisse continuer à servir cette clientèle internationale importante et poursuivre le développement de ses possibilités d'exportation.*

### Un problème de main d'œuvre

L'approche restrictive de l'administration vis-à-vis de l'immigration, de même que sa critique acerbe de la réforme sur l'immigration, inquiète également la filière de la viande qui compte sur les travailleurs immigrés depuis le 19ème siècle. (Le livre qui a transformé la filière ainsi que le comportement de la société civile et des gouvernements au sujet de la viande, *The Jungle*, de Upton Sinclair, parle dans une large mesure des immigrants.) Vers la fin janvier, le président Trump a rendu un décret visant à suspendre l'entrée des réfugiés pendant 120 jours afin de faire baisser le nombre de réfugiés autorisés à entrer aux États-Unis en 2017 de 110.000 à 50.000.

Selon le Bureau de recensement des États-Unis, environ 35 pour cent de l'ensemble des postes dans les abattoirs et les usines de transformation de la viande sont occupés par des immigrés, et l'Institut de la politique sur la migration estime que parmi ceux-ci environ trois pour cent sont occupés par des réfugiés. Dans la seule usine Cargill de Fort Morgan (Colorado), 12 pour cent des employés viennent de l'Afrique de l'Est.

En réaction au décret, Barry Carpenter, PDG du North American Meat Institute, a fait le commentaire suivant: «Pendant que l'administration modifie les politiques du pays relatives aux réfugiés, nous espérons qu'elle examine soigneusement les conséquences que ces changements de politiques peuvent avoir sur nos entreprises et sur les travailleurs nés à l'étranger qui aspirent à se construire de nouvelles vies en Amérique grâce aux emplois que nos sociétés peuvent offrir.»

Avec un roulement traditionnellement élevé de la main d'œuvre dû à la difficulté des tâches et des conditions de travail, les sociétés américaines du secteur de la viande ont souvent du mal à pourvoir tous les postes. Face aux restrictions pesant désormais sur le réservoir disponible de travailleurs immigrés et de réfugiés, les sociétés ont dû augmenter les salaires pour garder leurs salariés. Mais la hausse des coûts des aliments pour animaux, la sécheresse persistante dans certaines régions du pays, et la baisse de la consommation par habitant ont particulièrement touché le secteur du bœuf, qui perd déjà près de 83 USD par tête, selon Bloomberg News. Des salaires plus élevés pourraient même aggraver les pertes.

Comme l'indique Bloomberg, «Le seul fait de limiter le nombre de réfugiés pourrait avoir un "impact marginal" sur le secteur du conditionnement de la viande à court terme, déclare Randy Capps, directeur de recherche pour des programmes américains de l'Institut de la politique sur la migration. Pourtant, les sociétés restent vulnérables aux mesures qui pourraient restreindre davantage la disponibilité de la main d'œuvre peu qualifiée, il ajoute : "C'est l'un des secteurs qui a le plus à perdre, selon la direction que prendra à l'avenir la politique d'immigration de l'administration."»

### Quelques points positifs

Pour autant, la nouvelle administration ne sera peut-être pas porteuse que de mauvaises nouvelles pour le secteur. La nomination par Trump de Sonny Perdue, ancien gouverneur de Géorgie, au poste de secrétaire à l'Agriculture (au 1er mars, la nomination de Perdue n'avait pas été confirmée par le Sénat) a été, de manière générale, saluée par l'agriculture américaine. Zippy Duvall, président de l'American Farm Bureau Federation, a qualifié Perdue de «champion» pour les agriculteurs et les éleveurs. Les projets visant à réformer des impôts que bon nombre d'agriculteurs considèrent comme particulièrement pesants, ont également été bien accueillis.

Le souhait de l'administration de réduire les réglementations environnementales a également redonné de l'espoir à l'agriculture, notamment à la filière viande. Le choix de l'administration de Scott Pruitt pour diriger l'Agence américaine pour la protection de l'environnement (EPA), a été accueilli avec enthousiasme par l'Amérique rurale. Pruitt, lorsqu'il était Procureur général de l'Oklahoma, a souvent engagé des poursuites contre l'EPA eu égard à des réglementations qu'il considérait comme excessives.

Que signifiera, à terme, Trump pour le secteur américain de la viande? C'est peut-être Trump lui-même qui propose la meilleure analogie. Fin février, il a quitté la Maison blanche pour passer une soirée au restaurant, un *steakhouse*, dans son hôtel de Washington, D.C. Selon certaines informations, il y aurait commandé un contre-filet de bœuf, bien cuit, et, d'après des témoins oculaires, baignant dans du ketchup.

Le président aime donc le bœuf – cela devrait plaire à l'industrie. Bien cuit ? Baignant dans du ketchup ? C'est comme ça qu'on gâche un bon steak.

**Steve Bjerklie, Collaborateur à la rédaction, magazine *Meat & Poultry* ; correspondant à *The Economist***